

## ÉDUCATION BOLIVARIENNE AU VENEZUELA



**Ken Jones, professeur associé d'éducation**

**à l'Université du Maine du Sud, États-Unis (1)**

Lors de mon voyage au Venezuela au sein d'une délégation d'enseignants<sup>(1)</sup>, je n'ai pas entendu une seule fois les mots "*prise de responsabilité*" ou "*tests à haut risque*"<sup>(2)</sup>. En tant que professeur formant des enseignants aux États-Unis, je discute rarement des politiques éducatives et des réalités de mon pays sans devoir affronter ces concepts stressants. Mais dans les écoles et dans les systèmes éducatifs du Venezuela ? Cela n'entre pas dans la discussion.

Là-bas, le dialogue porte davantage sur l'éducation comme droit humain et comme responsabilité de l'État. Il ne s'agit pas des "*produits*" comme nous disons aux États-Unis mais davantage "*d'accès*" et de "*possibilités*". Ce que notre petit groupe venu des États-Unis a découvert fut une foule de témoignages, pas un "*test*".

Nous avons aussi appris certaines choses quant aux résultats très concrets et positifs obtenus depuis que le Président Chavez a commencé à s'occuper de l'analphabétisme et de l'absence d'accès à l'éducation en général, à la suite de son élection en 1998.

Par exemple en 2005, l'UNESCO a déclaré le Venezuela territoire libre d'analphabétisme, avec plus d'un 1,5 millions de personnes initiées à la lecto-écriture, principalement à travers un curriculum et une approche pédagogique développée par les cubains. Le taux d'inscription de l'école secondaire a augmenté de 53.6% en 2000 à 73.3% en 2011. Récemment l'UNESCO a placé le Venezuela à la cinquième place mondiale pour le pourcentage de personnes inscrites dans l'enseignement supérieur – la deuxième place en Amérique Latine après Cuba. L'éducation publique au Venezuela est gratuite pour tou(te)s, de l'école maternelle à l'université. L'État assure également la gratuité des repas et du transport.

Chavez a mis en mouvement un système scolaire novateur – les *écoles bolivariennes* s’inspirent de l’émancipateur de l’Amérique Latine Simón Bolívar, qui a aussi donné son nom à la *République Bolivarienne du Venezuela*. Le volet éducatif de la Révolution Bolivarienne, lancé par Chavez, fait partie du nouveau tissu socialiste qui émerge dans la société, articulé avec d’autres initiatives gouvernementales visant à encourager le pouvoir communal, le coopérativisme, la santé gratuite (là aussi en coopération avec Cuba) et l’alimentation subventionnée. Ensemble, ces initiatives et d’autres mesures cherchent à transférer le pouvoir à la majorité de citoyens pauvres jusqu’ici exclus du droit de vote, et s’inscrivent dans une perspective socialiste plutôt que capitaliste.

Notre délégation a visité une école maternelle bolivarienne, un école primaire, un lycée, une école professionnelle, un centre de formation d’adultes, une université, un conservatoire de musique et une académie de la police. Nous avons également visité une coopérative de femmes dans une communauté agricole, un centre culturel dans un quartier populaire, et une agence gouvernementale de droits humains. Le point commun qui relie ces différents lieux et initiatives est l’objectif de construire une société nouvelle par la construction de connaissances et de compétences nouvelles, d’une citoyenneté responsable, de coopérativisme, de collaboration et d’apprentissage avec la communauté locale. Nous avons observé le plaisir et la réussite dans l’expression artistique, un enseignement axé sur le concept de projet, et une attention particulière portée au bien-être des personnes et à la santé des différents éco-systèmes.

### **“Quelque chose de plus grand que soi”**

On pouvait presque palper un sentiment d’espoir et d’énergie connecté à ces écoles, au sens de ne pas travailler seulement à produire une amélioration personnelle, mais aussi pour quelque chose de plus grand que soi. Il existe aussi une conscience politique incisive, informée sur le pays et sur le monde. Les personnes ont très envie de s’exprimer sur les changements en cours dans leur pays. Ils ont parlé de leur vision démocratique de l’avenir d’un pays libéré de l’exploitation des transnationales et de notre propre nation impérialiste. Ils ont parlé consciemment d’une histoire nationale faite de dictatures et de capitalisme extrême et ont versé des larmes sincères sur la mort de leur cher enseignant et dirigeant Hugo Chavez. Ils savaient que Chavez et la révolution qu’ils continuent à mener ont été diabolisés par leurs propres médias privés comme par ceux des États-Unis et du monde occidental. Ils voulaient que nous connaissions leur réalité, sur place.

Nous avons également rencontré un couple d’étudiants universitaires qui s’identifiaient comme opposants à Chavez. Ils n’étaient pas aussi positifs au sujet des changements, bien sûr, et mettaient en cause la qualité des nouvelles écoles et des missions éducatives,

exprimant des réserves sur la viabilité de ces nouveaux programmes largement financés par les revenus pétroliers. Ils ont également exprimé leurs préoccupations au sujet de la réussite individuelle et des avantages compétitifs, ainsi que sur les effets dissuasifs et les inégalités générées par ce qu'ils voient comme un système éducatif "d'aumônes". Pour notre délégation venue des États-Unis, ceci avait une résonance familière : nous avons pu percevoir le fort contraste entre ces valeurs issues d'une vision globale du capitalisme et celles du socialisme. Simplification excessive peut-être, mais néanmoins évidente.

Les écoles boliviennes prennent au sérieux l'idée d'éduquer tout le monde et offrent aux éducateurs états-uniens une vision de ce qui peut être fait d'une manière tout à fait différente de la réforme éducative de notre pays. C'est perceptible dans une foule de détails, dans les approches observées, dans les points de vue recueillis tout au long de notre séjour, de place en place.

Les écoles maternelles sont appelées **Simoncitos** <sup>(3)</sup>, en référence à Simón Bolívar. Selon les statistiques gouvernementales, près de 70% des enfants du Venezuela sont accueillis par ces écoles gratuites, où le gouvernement paie les salaires des enseignants, et où les conseils communaux (fondés par les habitants et appuyés par le gouvernement) fournissent les immeubles et les matériels scolaires. Souvent, les parents viennent aussi en tant que bénévoles, s'ils le peuvent. Lors de notre visite à une école maternelle, nous avons vu un groupe de 14 petits avec 3 adultes. Ils nous ont dit leurs noms, âges, couleurs et animaux préférés, et ont dansé le hokey-pokey avec nous.



Les écoles primaires sont aujourd’hui des écoles à temps plein (dans le passé la plupart fonctionnaient avec deux horaires de demi-journées pour deux populations étudiantes séparées) qui offrent des repas et des soins de santé gratuits, ainsi que des activités extra-curriculaires. Les édifices scolaires sont remeublés et de nouveaux bâtiments sont rapidement construits. Tous les étudiants reçoivent un ordinateur portable (bien que comme nous l’avons appris il existe encore un grand besoin de formation professionnelle des enseignants sur comment les utiliser efficacement).

A travers les projets des étudiants et les services d’éducation d’adultes, ces écoles sont connectées à la vie des communautés avoisinantes. Notre groupe de dix a obtenu d’être invité d’honneur le jour d’une remise de diplômes dans une école primaire qui a présenté des performances très réussies et maîtrisées des élèves : danses, chants, costumes traditionnels et expositions d’art original. Les étudiants diplômés sont venus vers nous pour nous demander d’ajouter notre signature sur les t-shirts qu’ils portaient – une coutume semblable à la signature des albums de promotion aux États-Unis.

### **“Nous devons faire évoluer notre langage”**

L’école secondaire que nous avons visitée se trouve dans une communauté rurale, Monte Carmelo. Elle vient d’emménager dans un bâtiment achevé en 2010 – un cadeau du président Chavez, personnellement convaincu de le faire par sa directrice charismatique, Gaudy Garcia. Le curriculum de l’école se centre sur les vies des habitants à travers des récits oraux, les manières naturelles de cultiver les aliments, les artisanats et traditions locales, les confiseries, les guérisseurs. Cette année les projets des étudiants se centrent sur l’histoire de leur propre communauté, dont l’histoire de l’éducation. Les projets sont réalisés en sous-groupes et doivent posséder un impact social, au-delà d’une simple enquête. Les thèmes choisis par les étudiants incluent l’agro-écologie, la coopérative locale féminine, les plantes qui protègent les cultures des insectes prédateurs, la lombriculture et les serres.







Gaudy Garcia, directrice de l'école de Monte Carmelo.

Dans ce lycée l'accent est mis sur la collecte des semences et la fabrication de plats à partir des cultures produites par ces graines. Gaudy nous a parlé en connaissance de cause du problème des organismes génétiquement modifiés (OGM). En 2005, lorsqu'elle a mené un inventaire des semences locales, elle a réalisé qu'il y avait encore beaucoup de semences indigènes dans sa propre communauté et qu'on devrait collecter et protéger ces semences. *"Monsanto a sa main partout"*, dit-elle. *«Nous devons veiller à ce qu'ils ne volent plus nos semences, notamment le maïs. Nous ne voulons pas qu'il se passe chez nous ce qui s'est passé au Mexique.»* L'école a créé sa «réserve» ou son «réservoir» de graines. Gaudy ne veut pas l'appeler «banque» de graines. *«Nous devons faire évoluer notre langage du capitalisme au socialisme»*, dit-elle.

La *"Mission Robinson"* est le programme d'alphabétisation d'adultes. Irlanda Espinoza, directrice régionale de ce programme dans la ville de Sanare, s'est entretenue avec nous. Elle nous a parlé avec émotion de ce programme comme une réponse à la dette sociale envers les pauvres, accumulée pendant de nombreuses années avant Chavez, lorsque la croyance dominante était que tous n'ont pas droit à l'éducation. Elle a expliqué qu'avant la révolution on avait cessé d'offrir une éducation aux jeunes filles enceintes, d'où la dette actuelle envers leurs enfants.

Irlanda nous a décrit les efforts intensifs menés pour tenter d'inclure tout le monde dans ce programme d'alphabétisation. Par exemple, le gouvernement a envoyé les statistiques de l'administration éducative réunies lors du recensement des habitants inscrits dans la nouvelle Mission « *En Amor Mayor* » qui offre des pensions à toutes les personnes âgées, même celles qui n'ont jamais cotisé. Irlanda va de maison en maison pour visiter celles qui ont signalé dans ce recensement qu'elles ne savent pas lire ni écrire, et leur demande si elles souhaitent apprendre. Si non, elles signent qu'elles ne désirent pas ce service. Le programme vise une participation de 100%, qu'elle considère comme essentielle. « *C'est une façon de faire de chacun un citoyen actif* », dit-elle. " *Si vous ne pouvez pas lire ni écrire, vous ne connaissez pas vos droits et vos responsabilités, vous ne pouvez vraiment pas faire partie d'un conseil communal.*" Elle sait tout de la philosophie éducative émancipatrice de Paulo Freire.

### “La musique, manière d’être solidaire de l’autre”

Dans la ville de Barquisimeto, nous avons visité une branche locale du Conservatoire national de musique pour la jeunesse, “*El Sistema*”. Il s’agit d’un programme d’éducation à la musique classique financé par le gouvernement et qui concerne 350.000 jeunes dans 125 orchestres. Selon les rapports de l’institution, près de 70% des participants proviennent de secteurs de faible revenu. Le programme a démarré en 1975 et s’est transformé en un système reconnu mondialement au point d’être adopté partout en Amérique Latine et en Europe. Le célèbre directeur Gustavo Dudamel, qui travaille actuellement comme chef d’orchestre de l’*Orchestre Symphonique Simón Bolívar* et du *Philharmonique de Los Angeles*, s’est formé dans la branche de Barquisimeto. Le “*Sistema*” possède des programmes spéciaux pour les enfants handicapés et un chœur *White Hands* de sourds-muets. Le mois dernier, le fondateur du “*Sistema*”<sup>(4)</sup> José Antonio Abreu a rencontré le nouveau président Nicolas Maduro et a convenu avec lui d’étendre le programme pour intégrer un million d’enfants à l’apprentissage des instruments de musique.



Gustavo Dudamel, directeur de "El sistema"









Avec 2000 étudiants inscrits dans ses programmes, l'école de Barquisimeto était une vraie ruche le samedi où nous l'avons visitée. Un groupe de vingt enfants de quatre ans se familiarisait avec des violons et des violoncelles dans une cour ouverte, les couloirs étaient pleins de personnes jouant toutes sortes d'instruments. Dans de petites salles travaillaient les sections de pratique. Deux orchestres de jeunes au complet se trouvaient en pleine répétition, ainsi qu'un ensemble avec chef d'orchestre et un orchestre de musique de chambre sans chef : *“cela les aide à s'écouter l'un l'autre”* nous a dit notre guide.

Il nous a expliqué que le système suivi au conservatoire dépend du coopérativisme. *“Si vous savez un peu, vous pouvez enseigner un peu”* est la maxime. Notre guide a expliqué que l'instruction musicale offre un équilibre parfait d'excellence individuelle et de coopération de groupe – des étudiants de tous les âges jouent dans un orchestre. *“La musique est une manière naturelle d'être solidaire de l'autre”* a-t-il dit.

A Barquisimeto, nous avons aussi visité une école professionnelle pour des étudiants de 14 à 25 ans qui avaient quitté l'enseignement formel. En tant qu'états-unien nous fûmes surpris d'apprendre que cette école fait partie du réseau d'écoles catholiques mais est financée par l'État. Des cycles courts et longs sont offerts dans des matières telles que l'électricité, la plomberie, la coiffure, la cuisine, la céramique. On compte 222 de ces programmes à travers tout le pays, situés dans les secteurs les plus pauvres, selon le gouvernement. Il est encore plus surprenant d'apprendre que bien que ces écoles sont subventionnées par le gouvernement, l'Église catholique a adopté une position fortement anti-Chavez, voyant le gouvernement comme *“castro-communiste.”* L'enseignant qui nous a rencontrés nous a dit *“c'est quelque chose qui est dans leur tête mais pas dans la réalité. Ils voient comme un droit le fait de recevoir de l'argent du gouvernement fédéral.”*

## “Articuler les savoirs populaire et universitaire”

Un des aspects les plus intéressants du système scolaire bolivarien est la “*territorialisation*” de l’université. Les nouvelles universités ont été initiées par Chavez comme une alternative aux universités dites autonomes, traditionnelles, qui ont principalement servi les élites et qui conservent la part du lion dans le financement de l’enseignement supérieur par l’État. Les facultés des communautés locales sont converties en universités territoriales dans le but de former chacun mais aussi de contribuer aux projets stratégiques nationaux. L’université que nous avons visitée à Barquisimeto compte 12.500 étudiants en science et technologie, ergonomie, bibliothéologie, systèmes intégraux, administration publique, sciences informatiques appliquées, souveraineté alimentaire, sécurité, protection de l’environnement, entre autres domaines. Comme dans les écoles boliviennes de niveaux inférieurs, les curriculums cherchent à contribuer à la solution de problématiques des communautés locales. Et contrairement aux universités traditionnelles, les études ne sont pas enfermées dans les départements de chacune des disciplines mais générés par la faculté et les étudiants à travers une approche intégrée, multidisciplinaire. Les professeurs et les instructeurs ne possèdent pas toujours de diplômes formels. “*Il est important d’articuler les connaissances populaires avec le savoir académique*”, nous a-t-on expliqué.

Une section unique de cette université est appelée *Chaires Libres* et offre des études sur la culture populaire, la transformation sociale, l’égalité de genre et le “*bien vivre*”. Ce dernier point est développé en collaboration avec les élèves pour dégager ce que « *le socialisme peut nous apporter en termes de relations mutuelles* » et s’inspire largement de la pensée indigène sur la vie en harmonie avec la nature.



D'autres universités sont encore en cours de création – parmi lesquelles une *Université des Travailleurs* (où les connaissances sont acquises au travail et construites sur base des savoirs des travailleurs), une *Université Expérimentale des Arts*<sup>(5)</sup> et l'*Université Indigène du Venezuela*<sup>(6)</sup> située dans l'État d'Amazonas et conçue par les peuples indigènes.

Peut-être le plus grand défi posé au système éducatif vénézuélien est-il le problème de la corruption policière et de la violence. Dans ce pays les forces armées sont considérées comme un appui solide du gouvernement et appuyées par la population en général. Chavez était un militaire et les membres des forces armées sont venus historiquement des secteurs pauvres et du monde du travail, aussi défendent-elles la révolution bolivarienne. La police, en revanche, ne bénéficie pas de la même confiance, vu son rôle dans la violence et dans la corruption tout au long des dernières années, et sa collusion dans les fréquents enlèvements et homicides à Caracas.

Afin de transformer la police, Chavez a créé une *Police Nationale Bolivarienne*<sup>(7)</sup> et a nommé Soraya El Achkar, ex-laïque de l'ordre Maryknoll et militante des droits humains, à la tête de la nouvelle académie de la police, l'*Université Nationale Expérimentale de la Sécurité* (UNES)<sup>(8)</sup>. Nous avons rencontré Soraya à l'université de Caracas, dont les bâtiments sont encore en cours de construction. Sur ces lieux, avant Chavez, se dressait une prison haïe par la population. Soraya a persuadé Chavez de transformer ce site en académie, en lieu d'espérance sur les cendres du désespoir.

Fondée en 2009 pour transformer les méthodes policières, pour rendre les officiers plus attentifs aux droits humains et pour qu'ils travaillent en lien étroit avec les communautés, l'UNES dispose de neuf sièges à travers le pays et en prévoit sept de plus. Pour l'heure, selon le rapport de Soraya, elle accueille 25.000 étudiants et dispose d'un personnel de



4.000 professeurs, administrateurs et travailleurs. On y forme tous les niveaux de la police ainsi que des inspecteurs et du personnel pénitentiaire



L'approche éducative passe par une prise de décision collective des policiers, enseignants et groupements de droits humains sur ce qui doit figurer dans les curriculums. Trois axes fondent ce curriculum, selon Soraya : éco-socialisme, droits humains et égalité de genre.

Le curriculum s'articule autour de quatre aspects du travail communautaire : la jeunesse; le désarmement (ce que nous appellerions aux États-Unis le contrôle des armes); la culture, les sports, la musique et l'art; et la vie en commun (à savoir la médiation des difficultés). Les partenariats et les accords communautaires sont encouragés et des efforts sont menés pour aider les jeunes à trouver du travail et s'insérer dans des activités productives.

Il y a deux thèmes transversaux dans l'ensemble du cursus policier :

1. L'usage progressif et différencié de la force, pour adapter la réponse policière aux personnes impliquées et au contexte. La violence est interdite. On enseigne l'usage judicieux et approprié de la force.
2. La police communautaire. La police apprend à développer des relations de travail et de collaboration avec la communauté et la recherche de solutions communautaires à la criminalité.

Soraya nous a dit que Chavez était "*grand sur l'éducation*" et qu'il disait "*nous avons besoin de plus d'intelligence et de moins de force*". "*La réforme de la police*", a-t-elle dit, "*incarne l'esprit de Chavez sur la révolution et les droits humains.*"

Sa vision de l'académie est qu'elle évoluera de l'UNES (université nationale) à l'ULES (académie latino-américaine) pour devenir un équivalent de l'*École Latino-Américaine de*

*Médecine* (ELAM) de Cuba. Soraya voit aussi ce travail comme un contrepoids aux états-uniennes *École des Amériques* (SOA) et *International Law Enforcement Academy* (ILEA), toutes deux connues pour avoir formé des militaires et des policiers aux méthodes de répression et dont les diplômés sont réputés pour leurs tortures, assassinats et coups d'État. Le Venezuela vient d'assumer la présidence du MERCOSUR et la formation de la police sera peut-être un des axes de travail au sein de ce groupe de nations.

## **Conclusion**

Après ce bref parcours à travers le système éducatif vénézuélien il est apparu à notre délégation que ce qu'on entend par "*réforme éducative*" dans ce pays est virtuellement à l'opposé de ce que nous appelons réforme éducative aux États-Unis. Ici, ce terme a fini par désigner une approche centralisée et standardisée dont les prémisses blâment et dévalorisent les enseignants des écoles publiques. Il fonctionne à travers l'individualisme et un régime de contrôle externe, une réduction du financement public, et une politique de privatisation appuyée par le gouvernement. Sa raison d'être est de générer une plus grande compétitivité sur la scène mondiale. L'effet est d'exclusion. C'est un modèle capitaliste, modelé sur des paramètres de domination du monde.

Au Venezuela, par contraste, la réforme éducative implique des approches locales et diversifiées, inspirantes, dont les prémisses sont la valorisation et l'autonomisation de l'ensemble du personnel travaillant dans les écoles. Il fonctionne grâce à une éthique de responsabilisation interne et de travail collectif, l'augmentation du financement public, et l'appui par le gouvernement de la prise de décision au niveau local. Sa raison d'être est de construire une coopération accrue au niveau de la communauté. L'effet est d'inclusion. Il s'agit d'un modèle socialiste, formulé en termes de «bien vivre».

Un soir au Venezuela, alors que nous discussions à quelques-uns sur ce que nous considérons comme les agressions tragiques contre l'éducation publique aux États-Unis, une personne a demandé où nous pouvions voir un espoir. J'ai répondu: «Au Venezuela».

**Ken Jones**

**Publié par Venezuela infos**

**30 juillet 2013**



Source : ZNet, 26 juillet 2013,

<http://www.zcommunications.org/bolivarian-education-in-venezuela-by-ken-jones>

Traduit de l'anglais par Thierry Deronne

### Notes :

(1) Ken Jones, auteur de cet article, est professeur associé d'éducation à l'Université du Maine du Sud. Membre de l'*American Educational Research Association* (AERA) et du *National Network for Educational Renewal* (NNER). Éditeur de "*Democratic School Accountability: A Model for School Improvement*". Du même auteur, on peut lire "*la guerre contre les écoles publiques*", <http://www.zcommunications.org/the-war-on-public-schools-by-ken-jones>. Il peut être contacté [à \*ajonesk@maine.edu\*](mailto:ajonesk@maine.edu)

(2) Remis en vogue sous l'administration Obama, critiquées pour leur social-darwinisme, les "*high stake tests*" sont des épreuves du type "*quitte ou double*" qui fixent en une seule fois le sort d'un élève.

(3) Sur les Simoncitos, voir <http://www.slideshare.net/edelinbravo29/05-simoncito-comunitario>

(4) Site de "*El sistema*" : <http://www.fesnojiv.gob.ve/>



- (5) Site de l'Université Expérimentale des Arts : <http://www.unearte.edu.ve/>
- (6) Sur l'Université Indigène, voir "*Nous sommes comme des herbes qui repoussent quand on les arrache*", <http://venezuelainfos.wordpress.com/2013/07/27/nous-sommes-comme-les-herbes-des-haut-plateaux-qui-repoussent-quand-on-les-arrache/>
- (7) Voir "*La sécurité au Venezuela : la solution depuis l'État et non comme offre électorale*", par Jesse Chacón, <http://venezuelainfos.wordpress.com/2012/07/14/la-securite-au-venezuela-la-solution-depuis-letat-et-non-comme-offre-electorale-par-jesse-chacon-fondation-gisxxi/>
- (8) Site de l'Université Expérimentale de la Sécurité : <http://www.unes.edu.ve/>  
URL de cet article : <http://venezuelainfos.wordpress.com/2013/07/30/education-bolivarienne-au-venezuela-par-ken-jones/>